

CHEMINEMENT E LA SUITE D'IGNACE

Benito Baranda
Lorena Cornejo

Brève biographie

Nous sommes nés en 1959, Lorena en Equateur et Benoît au Chili. Nous avons eu la chance de grandir dans des familles chrétiennes avec de nombreux frères et soeurs (4 chez Lorena et 9 chez Benoît), et d'y recevoir une bonne formation renforcée par l'éducation transmise par la Compagnie de Jésus (Collège des Servantes du Sacré Cœur et Collège Saint Ignace des pères jésuites, tous deux au Chili). Nous avons participé activement dans les Communautés de Vie Chrétienne (CVX) depuis le temps où nous étions étudiants de psychologie à l'Université Catholique (1977). Là nous nous sommes connus et nous nous sommes aimés profondément. C'est là aussi où nous avons appris, grâce à l'expérience des Exercices spirituels, à unir étroitement dans nos vies la foi en Jésus et la recherche de la justice et de l'amour. Nous fîmes un parcours de formation professionnelle afin de mieux servir les plus exclus, nous nous sommes mariés et avons modifié notre style de vie pour le rapprocher de ceux qui vivent dans ces conditions. Nous avons travaillé avec eux dans la rue, dans les quartiers des banlieues et à l'intérieur de l'« Hogar de Cristo » (Foyer du Christ). Actuellement nous vivons dans un quartier populaire de la grande banlieue de Santiago (La Pintana) et nous sommes heureux avec nos six enfants adoptés ; nous continuons aussi à l'« Hogar de Cristo » et à participer aux CVX.

Exclusion sociale et « Hogar de Cristo »

Nous avons maintenu un lien étroit avec la Compagnie de Jésus grâce à une « manière de procéder »

quotidienne, qui ordonne et alimente notre vie et trouve son soutien dans la participation à la CVX et grâce aussi au fait de faire partie d'une œuvre de « justice et charité » comme l'est l' « Hogar de Cristo ». Très tôt nous nous sommes sentis invités par le Seigneur à servir la cause de la justice avec ceux qui sont victimes de violences et injustement traités au sein de notre société. Voilà pourquoi nous nous sommes approchés de l' « Hogar de Cristo » pour travailler avec les enfants dont les droits ont été bafoués dans leurs propres familles, et plus tard, déjà mariés, nous nous sommes installés dans un Centre d'accueil pour enfants qui vivaient dans les rues de Santiago. Dans chacun de ces cas nous comptons sur l'aide étroite des membres de la CVX et sur l'appui des Exercices spirituels qui nourrissent notre action quotidienne et nous ont permis d'unir définitivement foi et vie, foi et justice, contemplation et action, ainsi que notre propre personne avec la mission que le Seigneur nous a confiée. Notre vie a changé radicalement quand nous l'avons partagée chaque jour avec ces enfants marginalisés, exclus et en certains cas exploités. Notre foi réussit à s'enraciner profondément dans la vie et notre regard sur la réalité se transforma..

A l' « Hogar de Cristo », nous essayons de construire une société chilienne plus juste, en invitant d'abord à vivre la solidarité entre eux ceux qui aujourd'hui vivent en état d'exclusion sociale, et ensuite entre ceux qui ne sont pas exclus à l'endroit de ceux qui vivent actuellement dans ces conditions. En ce qui concerne le premier cas, nous travaillons à jeter des ponts entre les personnes, les familles et les communautés qui vivent en marginaux, pour que tous puissent reconnaître leurs richesses et leurs valeurs, s'unissent et luttent pour le respect de leurs droits, se mettent à la recherche de solutions humaines et collectives à leur situation de marginalité, pour contrecarrer ainsi la tendance à l'isolement et à la solitude qui caractérisent la société contemporaine. C'est ce que nous avons fait dans le Centre d'Accueil des enfants (1984) et ce que qu'en particulier nous essayons de réaliser dans le quartier El Castillo de la Pintana, avec les familles avec lesquelles nous travaillons.

Il a été important pour nous, comme nous l'avons appris de Saint Ignace et à travers les Exercices spirituels, de sortir des frontières de la Compagnie de Jésus pour contribuer dans d'autres secteurs à cette grande mission qui est celle d'étendre l'action en faveur de la justice qui émane de l'Évangile. C'est pour cela que Lorena a destiné une partie de son temps à accompagner des élèves de l'Université pour leur « apprendre » à entrer en

relation dans des conditions d'égalité et à reconnaître la dignité de ceux qui souffrent la pauvreté et l'exclusion ; elle continue aussi à coopérer avec des personnes et des familles qui vivaient marginalisées et qui ont grandi en découvrant Dieu, et en se découvrant elles-mêmes ainsi que les autres en formant des communautés. Pour Benoît, sa tâche s'est élargie grâce à sa collaboration à la politique sociale de l'Etat dans différents secteurs, à la création de fondations et ONG qui s'engagent dans des actions spécifiques pour la justice envers les plus pauvres, et cherchent à provoquer dans la communauté nationale un sentiment et une conviction de l'urgence de la justice, et à motiver les gens, surtout les jeunes, à s'y engager.

Notre propre famille occupe aussi une place importante dans notre vie. N'ayant pas la possibilité d'avoir des enfants à nous, nous avons décidé d'en adopter pour la former et chacun d'eux a changé notre vie tant au niveau personnel qu'à celui de notre foyer, nous indiquant comme tâche permanente le don gratuit de nous-mêmes, pour nous consacrer à eux et à

nous amenèrent à modifier radicalement notre propre perception de la réalité, de la justice sociale et de la vie de foi et à approfondir notre prière contemplative

elles, les accompagner dans leur croissance, affronter leurs grandes questions sur la vie et la foi, et en définitive constituer avec eux une communauté de vie centrée sur le Seigneur par l'intermédiaire de l'amour. Les progrès que nous avons fait pour la faire grandir ont été le fruit d'un discernement constant, nous mettant devant le Seigneur, comme époux et comme famille, pour nous mettre à son écoute. L'arrivée de Manuel, notre premier enfant, nous a ouvert au vaste

monde du service, et celui-ci s'est multiplié plus tard avec Constance, Ignace, Antonia, Jacques et Madeleine. Cette dernière petite fille nous a aidé à grandir et à « voir et écouter » des choses différentes, car elle est multi handicapée. La CVX a constitué un espace fondamental pour ce cheminement familial : en communauté nous nous entr'aidons, nous discernons et nous vivons ensemble, apprenant humblement les uns des autres comment avancer sur les pas d'Ignace. Le fait que nous travaillions avec les plus pauvres signifie aussi pour nos enfants un dialogue permanent à propos de leurs vies : ils nous accompagnent tout naturellement et avec plaisir dans les multiples activités que nous avons auprès de ces communautés, et l' « Hogar de Cristo »

-y compris la figure de son Fondateur, le Père Alberto Hurtado- fait partie de notre vie de famille, il n'en est pas séparé et ne représente aucune menace pour elle.

Expériences de « service de la foi et lutte pour la justice »

Au moment de notre mariage (1982) nous avons fait un discernement commun pour « voir et écouter » où nous voulait le Seigneur et nous avons découvert avec une grande clarté et beaucoup de consolation que nous devions changer de quartier, cesser de vivre dans la zone économiquement riche de la ville de Santiago- celle où nous avons grandi et avons été élevés avec nos parents et nos frères et sœurs- pour déménager dans un quartier beaucoup plus simple, dans une petite maison et avec des voisins économiquement pauvres. Au fil des années il nous a été donné de comprendre avec une clarté impressionnante que Dieu nous voulait là pour quelque chose de plus. Tout près de notre maison s'est ouvert le Centre d'accueil pour les enfants de l'« Hogar de Cristo » (1984) et notre cœur s'est ému quand nous apprîmes que nous étions, nous, appelés à nous en charger. Renonçant aux biens matériels, nous nous sommes installés dans un petit appartement, tout en recevant l'appui de notre CVX. Les chemins du Seigneur se voyaient clairement : d'abord il nous a rapprochés de ce quartier, et ensuite il nous a offert ce cadeau magnifique : servir les enfants de la rue en vivant avec eux. Notre foi se fit réalité dans une lutte sans trêve en faveur de ces enfants. Leur situation d'enfants abandonnés, la violence de la rue, leurs amitiés et compagnies, leurs propres manières de se protéger et de s'aider les uns les autres, les liens étroits que nous avons formé avec chacun d'entre eux, nous amenèrent à modifier radicalement notre propre perception de la réalité, de la justice sociale et de la vie de foi et à approfondir notre prière contemplative.

Quelques années plus tard, après avoir étudié pendant un certain temps en dehors du Chili, nous sommes revenus travailler et vivre dans une commune de Santiago, durement frappée par l'injustice et l'exclusion sociale : La Pintana.. Plus précisément- et grâce à l'« Hogar de Cristo »-, nous nous sommes installés dans le quartier de El Castillo (40.000 habitants), né du résultat de l'arrivée de familles violemment délogées car elles vivaient dans des bidonvilles sur d'autres communes de Santiago, et d'où provenaient les enfants les plus abandonnés du Centre d'accueil. Le fait de rester là a

été le fruit de tout un discernement et nous a permis aussi de former une CVX avec d'autres familles , profitant ainsi d'une vie communautaire qui nous permette de poursuivre notre engagement de travail au milieu des marginaux. Là, les consolations et les désolations se vivaient journallement, et en même temps it une vie nouvelle surgissait, sans violence familiale, sans drogues. Nous eûmes à vivre le suicide de jeunes amis, maltraités au sein de leur famille, et qui ont causé des préjudices qui durent encore ; nous avons expérimenté aussi les violations à la dignité des personnes de la part des autorités civiles et militaires, et aussi de la part de ceux qui les employaient pour un salaire de misère et dans d'affreuses conditions de travail. Notre vie dans ce quartier a été dure, rapide et profonde ; avec les familles de nos amis nous et nos enfants avons appris bien des choses ; par moments nous avons senti intensément la présence du Seigneur et d'autres fois nous avons senti son absence, tout en croyant qu'Il était là, toujours présent.

Depuis quelque temps (1998), et en vue d'autres activités, nous avons été en lien avec des gens et des familles de Haïti. Nous y avons coopéré avec de jeunes professionnels chiliens qui y vont pour collaborer bénévolement à différentes actions pour la justice, dans un projet appelé : America Solidaria. Les expériences de joie, de communauté et d'amitié, s'entrelacent avec celles de violence, d'abandon et de marginalisation. Bien des fois nous nous sommes demandés : Que s'est-il passé. Seigneur ? Et nous avons expérimenté de grandes désolations et de profondes consolations. C'était pour nous une obligation impérative de rester là, alors que le monde des pays riches avait déclaré Haïti pays économiquement inviable. A plus forte raison ! avons-nous dit – et cela à cause de notre formation basée sur les Exercices spirituels et vécue en CVX- c'est bien là que nous devons collaborer : nous savons bien qu'il n'y a pas de richesses, pas d'or, ni de pétrole, et que ce n'est pas un point stratégique au point de vue militaire, et nous savons qu'à cause de tout cela il vivra abandonné de tous ; mais c'est justement dans ces endroits-là que le Seigneur nous veut, et c'est au-delà de nos frontières que nous sommes appelés à annoncer qu'il y a une vie abondante au milieu de l'exclusion et de l'échec apparent.

Discerner, demeurer dans une vie communautaire (CVX) et ne pas abandonner les Exercices spirituels, maintenir une vie ecclésiale active : tout cela nous permet de grandir spirituellement à partir de l'action quotidienne pour la justice... Et ce sont les personnes et les communautés exclues elles-mêmes qui nous transforment comme personnes, comme couple et comme famille.